

Border le chaos

« Il est commode d'être chaos pour commencer¹ », nous avons choisi cette phrase de Paul Klee en exergue du *Que sais-je ?* sur *L'Art-thérapie*. Mais il aurait fallu la compléter par sa conception du monde qui naît du point gris comme lui-même chaos, ni blanc ni noir, ni chaud ni froid, ni en haut ni en bas, mais porteur potentiel de toutes ces dimensions, centre d'où l'ordre de l'univers va jaillir. On sait que Klee voulait « introduire l'ordre dans le mouvement² ».

La destinée de l'être humain est de frôler sans cesse le chaos. Cela commence par la catastrophe de la naissance comme l'a décrit Otto Rank³.

Notre vie, c'est-à-dire notre ex-istence qui est toujours mouvement vers l'avant-de-soi, serait-elle bâtie sur cette tentative renouvelée de construction contre et sur le chaos, pour être rejoints au bout du compte par lui sous la forme de la mort, notre forme ultime qui va se déformer, se diffracter, se désagréger en de multiples formes secondes sources de vies larvaires qui nous prolongent en dissociation oublieuse du tout qui leur a donné naissance.

Nos actes tout au long de l'existence, poursuites d'évitement du chaos, voire de construction par-dessus son abîme, constituent tant bien que mal notre fuite en avant fait d'assemblages provisoires auxquels nous nous amarrons pour ne pas trop être pris de vertige devant notre condamnation à l'absurdité, dirait Camus⁴ qui préconise entre

1. Klee P. [*Pädagogisches Skizzenbuch*, Munich, 1925], *Théorie de l'art moderne*, Paris, Gonthier, 1964.

2. Klee P., *Journal*, 1914.

3. Rank O., [1924] *Le traumatisme de la naissance*, Paris, Payot et Rivages, 2002.

4. Camus A., *Le mythe de Sisyphe*, 1942.

autres le travail de l'acteur, la création théâtrale qui pourrait affranchir Sisyphe de sa malédiction, juste le temps de l'ascension.

À qui l'Art-thérapie a-t-elle affaire dans ses formes graves ? À ceux qui sont habités de chaos, de façon encore plus criante – c'est le terme – que les gens ordinaires : personnes ayant des troubles extrêmes de la personnalité, personnes néantisées par des atteintes graves de leur intégrité corporelle, mentale, sensorielle, personnes exclues et persécutées, suicidaires, handicapées ou qui recouvrent le chaos par des addictions « au risque du rien⁵ ».

Le chaos se définit « moins par son désordre que par la vitesse infinie avec laquelle se dissipe toute forme qui s'y ébauche [...] C'est une vitesse infinie de naissance et d'évanouissement » « C'est chacun de nous qui se trouve sans cesse en pourparlers et en guérilla avec lui-même, grâce à la philosophie » Deleuze⁶. Peut-on en dire de même autant de l'art qui se mêle de thérapie ?

L'Art-thérapie est une réponse au chaos, sans le méconnaître, sans le nier, sans tenter illusoirement de le combler. Son action est de le border, le contenir, le délimiter, le maintenir, comme on concluait jadis les certificats d'internement selon la loi de 1838 qui devaient légalement finir par la mention « À maintenir ». Elle borde aussi le moi chaotique – qui est le composant normal de nous tous – pour éviter qu'il soit l'élément principal jusqu'à devenir presque son unique substance.

L'Art-thérapie accompagne les « patients » dans leurs tentatives de défense contre l'invasion destructrice de la néantisation, quelles qu'en soient ses modalités, pour ensuite pouvoir les suivre (au sens de se placer derrière eux) pour qu'ils exploitent, en leur proposant un cadre non prévu car « à côté », ce qu'ils ont commencé à faire, en les aidant non pas à recouvrir le néant mais à le contourner pour mieux l'évoquer indirectement et le transformer en sujet d'une œuvre, non-œuvre faite mais œuvre toujours à faire, à refaire, à prolonger, à l'infini dans un mouvement réenclenché.

Nous respectons son mode de défense en ne voulant pas l'abattre dans le rappel direct de ce qu'il a psychiquement évité. Nous entrons en empathie avec lui et ressentons quelque peu ce chaos interne que nous absorbons et que l'on va concevoir comme porteur de tous les possibles⁷.

Deleuze insiste : « L'art n'est pas le chaos, mais une composition de chaos qui donne la vision ou sensation, si bien qu'il constitue un chaosmos, comme dit Joyce, un chaos composé – non pas prévu ni préconçu⁸ ».

Nous savons au fond qu'on ne peut nier le chaos bien que nos vies s'en donnent le plus souvent l'illusion, mais le contact avec le chaos évident de ceux que l'on accompagne nous permet au moins de ne pas éluder sa présence, de « composer avec lui » et de trouver provisoirement comment le circonscrire de telle sorte qu'il se remplisse de fleurs éphémères.

L'Art-thérapie aide les personnes enfermées dans leur identité (de douleur, de pathologie, de stigmatisation,...)

5. Rigaud B., *Penser l'addiction, au risque du rien*, Paris, HDiffusion, 2016

6. Deleuze G., *Logique de la sensation*, Paris, La Différence, 1981

7. Bertrand D., *L'art du chaos*, Saint Martin de Castillon, Signatura, 2017.

8. Deleuze G., *Pourparlers, 1972-1990*, Paris, Minuit, 1990/2003.

à redevenir des êtres vivants dans une autocréation grâce au genre artistique qui leur permet non pas d'ordonner le chaos mais de le border de telle sorte que les multiples de soi (l'entité « soi » est elle-même à interroger) chaotiques, désordonnés, désorganisés puissent former le plus souvent de façon précaire un soi multiple, comme un tout provisoire toujours en changement traversé de temps à autre par des chaos respectés comme moments vitaux.

« L'art me paraît un moyen de vaincre la mort » dit Hans Hartung « interrogé » par la Gestapo puis en Espagne franquiste, ces deux chaos érigés en absolu. Ce n'est plus le chaos-néant, mais le chaos qui ouvre au désordre facteur de créations.

Cette dissolution intime de l'univers ordonné, c'est aussi, au-delà des individus, ce qui se fait jour actuellement dans un monde en proie au chaos et dans la recherche hésitante de nouveaux paradigmes. Les situations de blocage, d'inertie, de régression, de violence auxquelles nous assistons révèlent crûment une faille majeure de l'action politique : la créativité. L'expérience de créateurs qui ont su transmuier le chaos en œuvre peut-elle nous aider à réfléchir sur de possibles mutations inventives actuelles ?

« La *conditio humana* de notre siècle et de tous les siècles à venir, pour autant qu'ils nous soient encore accordés ; et que l'immoralité ni la faute, aujourd'hui, ne réside ni dans la sensualité ou l'infidélité, ni dans la malhonnête ou l'immoralité, ni même dans l'exploitation, mais dans le manque d'imagination [*Phantasie*].

« Au contraire, aujourd'hui, notre premier postulat doit être : élargis les limites de ton imagination pour savoir ce que tu fais⁹. »

9. Günther Anders [1979], *Et si je suis désespéré que voulez-vous que j'y fasse ?*, Paris, Allia, 2001, entretien avec Mathias Greffrath